

BILAN. Rares dans les meilleures ventes et dans les sélections des prix, les premiers romans français n'ont pas cette année suscité d'engouement chez les libraires et les critiques. Etat des lieux en quatre questions, deux mois après le coup d'envoi de la rentrée littéraire.



Que sont les premiers romans devenus ?

Les *Bienveillantes*, de Jonathan Littell, en 2006. *Kiffe kiffe demain*, de Faïza Guène, en 2004 et, en 2003, *Le ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome... Et en 2007 ? Force est de constater que, cette année, les premiers romans de la rentrée littéraire ne polarisent pas l'attention. Le jury Femina a bien ajouté *La donation* de Florence Noiville (Stock) à sa deuxième sélection. Mais les deux seuls jurys qui avaient inscrit un premier roman dans leur première sélection, le Renaudot (*Le cœur cousu*, de Carole Martinez, Gallimard) et le Médicis (*Dans la gueule de la baleine guerre*, de Jean-François Haas, Seuil), l'ont éliminé dès leur deuxième choix. Les premiers romans ne font pas plus de bruit dans les palmarès de meilleures ventes. Seul *Mort aux cons* de Carl Aderhold (Hachette Littératures) s'est affiché pendant cinq semaines entre la 34^e et la 45^e place de notre classement des romans. Une exception dans une rentrée 2007 où les premiers romans ont du mal à se frayer un chemin malgré (ou à cause de ?) l'augmentation de la production : de 58 premiers romans à la rentrée 1998, on est passé à 102 cette année.

A combien d'exemplaires se sont-ils vendus ?

D'après Ipsos, au 7 octobre, le premier roman le mieux

«Lorsqu'un titre n'a pas émergé un peu au cours des 5 ou 6 premières semaines de ventes, il est rare qu'il se récupère par la suite. Il y a, certes, des exceptions, mais en général c'est pendant cette période que tout se joue.»
Sophie Martin

classé de la rentrée plafonne à 6 000 exemplaires vendus (voir tableau page suivante), et le dégressif est brutal. Les ventes du dixième premier roman le mieux placé à la rentrée 2007 stagnent autour d'un millier d'exemplaires seulement. L'an dernier, le succès des *Bienveillantes* avait faussé la donne mais, hors du roman de Jonathan Littell, une petite quinzaine de titres s'étaient vendus à plus de 2 000 exemplaires avant Noël, selon Ipsos, dont *Une fille dans la ville* de Flore Vasseur (Les Equateurs, 11 000 exemplaires), *Corpus Christine* de Max Monnehay, prix du Premier roman (Albin Michel, 8 800 exemplaires), *Courir dans les bois sans désespérer* de Sylvie Aymard (Maurice Nadeau, 8 900 exemplaires), *Scream test* de Grégoire Hervier (Au Diable Vauvert, 6 700 ex.), *L'Atlantique Sud* de Jérôme Tonnerre (Grasset), *Supplément au roman national* de Jean-Eric Boulain (Stock), et *L'homme qui marchait avec une balle dans la tête* de Philippe Pollet-Villard (Flammarion), tous au-dessus de 5 000 exemplaires.

Toutefois, selon Sophie Martin, la directrice d'Ipsos Culture, si l'on mettait *Les Bienveillantes* à part, la moyenne des ventes des premiers romans de la rentrée 2006 « vendus à au moins 150 ou 200 exemplaires de fin août à mi-octobre » tournait en fait autour de 1 300 exemplaires.



TOP 10 des premiers romans

- 1 **Carl Aderhold**, *Mort aux cons*, Hachette Littératures
- 2 **Florence Noiville**, *La donation*, Stock
- 3 **Minh Tran Huy**, *La princesse et le pêcheur*, Actes Sud
- 4 **Richard Andrieux**, *José*, Ed. Héloïse d'Ormesson
- 5 **Anne-Solange Tardy**, *La double vie de Pénélope B.*, First éditions
- 6 **Jeanne Labrune**, *L'obscur*, Grasset
- 7 **Solenn Colléter**, *Je suis morte et je n'ai rien appris*, Albin Michel
- 8 **Célia Houdart**, *Les merveilles du monde*, P.O.L
- 9 **Dominique Louise Pélegrin**, *Le crocodile rouillé*, Belfond
- 10 **Alizé Meurisse**, *Pâle sang bleu*, Allia

© IPSOS/LIVRES HEBDO

Ce classement est établi sur la période du 27 août au 7 octobre. Selon Ipsos, le premier titre s'est vendu autour de 6 000 exemplaires, et le dernier à environ 1 000 exemplaires.

Cette année, estime-t-elle, « on est sensiblement dans les mêmes eaux. Mais il faut au moins attendre la fin de l'année pour confirmer ou infirmer des tendances ».

Quelle aura été leur durée de vie ?

Parmi les inconnues de la fin de l'année, l'impact des prix littéraires, qui n'ont pas encore été décernés. En 2004, les ventes de *Court Serpent* de Bernard du Boucheron s'étaient envolées après le grand prix du roman de l'Académie française. On ne mesure pas non plus encore aujourd'hui l'effet du prix du Premier roman que vient de recevoir Ingrid Thobois pour *Le roi d'Afghanistan ne nous a pas mariés* (Phébus).

En tout cas, « lorsqu'un titre n'a pas émergé un peu au cours des 5 ou 6 premières semaines de vente, il est rare qu'il se récupère par la suite », assure Sophie Martin. « Il y a, certes, des exceptions, mais en général c'est pendant cette période que tout se joue. »

Comment les libraires les ont-ils traités ?

Les libraires sont toujours à l'affût de « la pépite ». Mais cette année, avoue Pascal Thuot de Millepages à Vincennes, « je n'ai pas le sentiment d'avoir trouvé mon compte, ce qui est un peu rare. Cela dit, on a encore le temps d'en découvrir ! » Au Furet du Nord, à Lille, Marie-Sophie Goniaux, estime que la curiosité (et le porte-monnaie) des lecteurs va davantage aux premières traductions de littérature étrangère. « Ils prennent moins de risques avec des livres qui sont déjà passés par plusieurs filtres. » Certaines enseignes créent des opérations spéciales, comme Cultura avec « Talents à découvrir ». Pour Philippe Fusaro, de la librairie Passages à Lyon, « l'offre est telle qu'il n'est pas évident de se laisser tenter par un premier roman. Par exemple, il est moins facile de conseiller Amende honorable de Julien Capron que Cendrillon d'Eric Reinhardt, deux très gros romans. Il y a eu un tel ramdam autour du second que les clients mettent plus facilement le prix là-dessus. Les premiers romans ont besoin d'un relais : les libraires, la presse. Mais je n'ai pas l'impression que la presse les a beaucoup soutenus cette année ». Cependant, tempère Pascal Thuot, « lorsque l'on dit que la presse ne

« Les premiers romans ont besoin d'un relais : les libraires, la presse. Mais je n'ai pas l'impression que la presse les a beaucoup soutenus cette année. »

Philippe Fusaro

s'occupe que de 50 romans, cette concentration n'est-elle pas justifiée dans un premier temps ? »

Qu'en ont pensé les critiques littéraires ?

Livres Hebdo a chroniqué une dizaine de premiers romans de la rentrée 2007. Mais dans son ensemble, la presse n'a pas montré d'engouement particulier pour un titre, ni repéré un auteur prodige cette année. « On n'a pas trouvé de singe savant, comme Houellebecq ou Littell, qui permet de faire sa saison à coups de trompette obligés », lance Etienne de Montety, le directeur du *Figaro littéraire*. « Il y a des modes, rappelle Olivia de Lamberterie, chef de la rubrique "livres" de Elle. Alors qu'il y a eu un grand barouf les années précédentes, rien de bien saillant n'est sorti cette année. » Etienne de Montety dit avoir « trouvé des pépites, mais sur un registre mezzo voce. Notre travail est beaucoup plus difficile, il a fallu chercher, aller à la découverte, lire davantage, mesurer nos compliments. Un capital de sympathie immédiat se pose sur les auteurs de premiers romans, avec une indulgence pour la nouveauté, mais les attentes ne sont pas toujours comblées et on ne peut pas hurler à Rimbaud à chaque livre. Chaque année, les critiques sont tentés de sortir le monstre sacré de la rentrée, mais il faut veiller à ne pas trop sacraliser la nouveauté. » Pour Olivia de Lamberterie, cette rentrée est moins celle des débutants que « l'heure d'auteurs comme Gilles Leroy, Olivia Rosenthal, Linda Lê, Eric Reinhardt : des quadragénaires repérés qui en sont à leur 3^e ou 4^e livre et qui transforment l'essai ».

CATHERINE ANDREUCCI